

HUNTER

Les prédateurs #2

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelques formes que ce soit (l'art. L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle).

Toute représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite

Crédit photo : ©déposiphotos /@ PeopleImages.com

Images intérieures : ©Pixabay

Design couverture : ©SJR

Tous droits réservés

AUDÉLO EDITIONS_{EI}

4, rue Jean Lurçat
95320 St Leu La Forêt

© 2023 – AUDÉLO EDITIONS_{EI}

ISBN 979-10-359-8963-7

PAULINE LIBERSART

HUNTER

Les prédateurs #2

AUDÉLIO ÉDITIONS



Chapitre I

Franck

Emma a presque vingt minutes de retard. Elle n'a jamais manqué un seul de nos rendez-vous depuis deux mois que nous nous voyons chaque matin pour surfer sur cette plage. Inquiet, je l'appelle de nouveau.

Répondeur. Encore.

C'est la cinquième fois de suite que j'atterris sur sa messagerie. Mes SMS sont tous restés sans réponse. Mon instinct me crie qu'il y a un très gros problème qu'il va me falloir agir...

Un léger bruit attire mon attention. Je tourne lentement la tête, laissant mes mains bien en évidence.

— Ne me colle pas ton flingue sur la nuque, Tiger. J'ai horreur de ça.

L'homme qui me tient en joue me dévisage, étonné.

— Johnny B ! Que fous-tu ici ? s'exclame-t-il en relevant son revolver, remettant le cran de sûreté alors que je pivote vers lui.

— Ma copine est en retard. Elle ne répond pas au téléphone, et je m'inquiète encore plus maintenant que tu débarques l'arme au poing.

Le regard de la femme qui se trouve derrière Tiger va de lui à moi.

— Vous êtes la capitaine Gail Masters de la brigade criminelle, la mère d'Emma. Ravi de vous rencontrer. Vous allez peut-être m'expliquer ce qui se passe ? Pourquoi êtes-vous là et pas elle ?

— N'inverse pas les rôles, s'interpose Tiger. C'est moi le flic qui pose les questions. Attrape ton barda et suis-nous à la maison.

Ramassant mon sac et mon surf, je me précipite à leur suite. Je l'ai rarement vu aussi tendu. Pourtant, lui et moi, nous en avons traversé un paquet de moments difficiles.

— Quand lui as-tu parlé pour la dernière fois ? me demande-t-il, forçant l'allure dans le sable qui nous ralentit.

— Hier après-midi quand je l'ai déposée devant la fac.

— As-tu communiqué avec elle depuis ?

— Elle avait des révisions. Nous avions convenu de nous retrouver ce matin pour surfer. Depuis quand a-t-elle disparu ?

— Pourquoi dites-vous que ma fille a disparu ? intervient Gail Masters avec une agressivité mal contrôlée qui ne cache pas son extrême anxiété.

— Vous êtes là, pas elle, et ce psychopathe vient de me braquer en pensant que je pouvais savoir quelque chose. Logique, non ?

— Tu dois être le dernier à avoir été en contact avec Emma, me confirme Tiger. Ses copines ne l'ont pas vue en cours. Elle ne répondait pas au téléphone, elles ont cru qu'elle l'avait simplement éteint.

— Avez-vous borné son portable ?

— Évidemment ! Il est coupé depuis hier après-midi.

— Merde...

— J'étais de service de nuit, se sent obligée de préciser la mère d'Emma, dont les mains tremblent sous l'effet du stress. Je me suis aperçue de son absence ce matin. Sur le coup, j'ai pensé qu'elle était avec Christopher.

— Alors, c'est Christopher finalement ?

Je n'ai pas pu m'empêcher de le charrier, car même si c'est son véritable prénom, l'identité sous laquelle il vit est aussi bidon que la mienne.

— Tu le sais très bien, espèce de crétin. Arrête de m'appeler Tiger, exige-t-il avec un avertissement très clair dans son regard de félin dangereux.

— Bien, mon capitaine !

Normalement, j'aurais accompagné ma petite provocation d'un salut martial, mais ce n'est pas le moment de rejouer les blagues d'il y a dix ans. Gail Masters nous observe bizarrement, alors que nous nous engouffrons dans la maison de Christopher, un bungalow donnant sur la plage.

— Johnny B ! s'exclame Christy en me voyant entrer.

La jolie épouse de mon ancien mentor se jette dans mes bras, me serrant contre elle. J'ai toujours adoré cette fille. Elle est magnifique et, en plus, elle est brillante. Pour un peu, j'aurais pu tomber amoureux.

— Ça fait combien de temps ? Trois ans ? Que fais-tu ici ?

— Il s'avère que le chéri dont Emma t'a parlé, celui qu'elle retrouve le matin en cachette pour surfer, c'est lui, raille Tiger en répondant à ma place.

— On oublie l'hypothèse de la fugue romantique puisque Johnny B est là, soupire Christy.

— Rappelle-toi, mon vrai nom, c'est Franck Dumont.

— Oui... bien sûr. J'aurais dû faire le rapprochement. J'avoue, je n'ai pas pensé que ça pouvait être toi son copain « Franck le surfeur ».

Christy me sourit, mais sans que cela masque son inquiétude pour Emma. Ce n'est pas le cas de Gail Masters. Son regard inquisiteur ne cesse d'aller de l'un à l'autre en se demandant quels secrets nous lient tous les trois.

— Comment pouvez-vous être sûr qu'il n'y est pour rien ? Et d'abord, qui êtes-vous réellement dans cette histoire ?

J'hésite, ne sachant pas trop ce que j'ai le droit de raconter sans mettre en danger Tiger et Christy. Notre passé commun est compliqué.

— Je me porte garant pour Franck, assure Christopher.

Cela me fait chaud au cœur. J'ai risqué ma vie plusieurs fois pour lui, il ne l'a pas oublié. Il me fait toujours confiance. Je me tourne vers Gail Masters qui attend ma réponse en me fixant d'un regard noir et suspicieux qui me met plus mal à l'aise que je ne l'aurais cru possible.

— Disons que je suis le petit ami brièvement soupçonné du pire.

— Pourquoi Emma ne m'a-t-elle jamais parlé de vous ?

— C'est à votre fille qu'il faudra le demander. Je n'ai rien à cacher.

Tiger me balance un coup d'œil qui clame le contraire.

— Pourquoi est-ce à toi, Christy, qu'elle se serait confiée et pas à moi ? insiste-t-elle.

— C'était plus facile pour Emma de discuter avec moi de son crush qu'avec toi ou Christopher. C'était moins officiel, moins angoissant. Une répétition avant le grand saut.

En temps normal, j'aurais blagué disant qu'il était vexant qu'on pense que je suis angoissant, mais ce n'est pas le moment. Surtout, je suis devant les seules personnes au monde qui savent à quel point une maman devrait paniquer que son unique enfant sorte avec un mec comme moi.

À cet instant, deux tornades miniatures jaillissent dans la pièce. Christy intercepte ses garçons et les reconduit dans leurs chambres.

— Quel âge ont-ils maintenant ?

— Cinq et trois ans, dit Tiger sans cacher sa fierté paternelle.

— Ils te ressemblent de plus en plus.

Le téléphone de Gail sonne, elle se détourne pour répondre.

— Va te changer, suggère-t-il en désignant ma combinaison néoprène devenue incongrue.

Je me précipite dans la salle de bains pour remettre mon jean et ma chemise, en profitant pour passer quelques coups de fil. J'ouvre ensuite le double fond de mon sac de sport, attrape mon Glock 26 subcompact¹ que je fixe à ma cheville. Je n'hésite qu'une seconde avant de sortir mon Sig-Sauer P226² personnalisé, le glissant dans ma ceinture après y avoir engagé un chargeur plein.

J'avais sincèrement espéré ne plus être obligé de l'extraire de son étui dans ma nouvelle vie.

¹ Glock 26 subcompact : pistolet semi-automatique format « poche » de fabrication autrichienne.

² Le Sig-Sauer P226 : pistolet semi-automatique conçu en Suisse par Sig et produit en Allemagne par Sauer. De nombreuses unités spéciales dont les Navy SEAL l'utilisent.

Dès que je reviens dans la pièce où Gail a raccroché, Christopher attaque :

— Résumons, tu as déposé Emma devant l'université à quelle heure ?

— Il était quinze heures quarante-cinq.

— Ses amies disent qu'elle n'était pas présente au cours à seize heures. Elle a donc disparu pendant ce laps de temps. Les quinze minutes entre ta voiture et la porte de la fac.

Un frisson glacé me remonte le long de la colonne vertébrale, réactivant instantanément tous mes réflexes professionnels.

— Ça veut surtout dire que c'était il y a quatorze heures. Dans un dossier d'enlèvement, les premières heures sont cruciales. Tu te rends compte du retard que nous avons ?

— À ton avis ? me rétorque durement Tiger.

— Il doit y avoir des caméras de surveillance autour de l'université. On peut récupérer les enregistrements de la voie publique, des boutiques...

— Auriez-vous pu être suivis hier après-midi ?

— Ça m'étonnerait, mais ce serait prétentieux de me croire infaillible.

— Nous allons contrôler. Donne-moi ton itinéraire.

Je m'exécute. Surtout je regrette amèrement de ne pas avoir été plus attentif. Je me suis ramolli ces derniers mois. Le portable de Gail sonne une nouvelle fois. Elle décroche et s'éloigne de nous.

Tiger ne me lâche pas des yeux.

— Tes arrières sont-ils assurés ? demande-t-il en baissant la voix.

Il pense à une hypothèse qui m'inquiète autant que lui : et si quelqu'un s'en était pris à Emma pour m'atteindre ? Je couvre mes traces avec une collection d'identités toutes plus fausses et officielles les unes que les autres, mais l'étanchéité absolue n'existe pas.

— En principe, tout est opaque.

— Tu vas faire des vérifications tout de s...

Je l'interromps d'un geste.

— C'est le premier truc que j'ai fait dans la salle de bains. Aucun de mes pseudos n'est apparu dans les opérations de balayage de l'agence. Il n'y a pas eu non plus de mouvements suspects sur Hawaï.

Inutile de lui parler des inoffensives recherches qu'Emma a faites et dont j'avais aussitôt été averti. Sans formation pointue en informatique, elle ne risquait pas de débusquer mes vilains secrets.

— Ils n'ont pas été un peu rapides à te répondre ? s'étonne Tiger.

— Je suis sous surveillance même si j'ai pris ma retraite. C'est chiant, mais ça pourrait nous servir.

— Tu t'es retiré ?

— Ça fait deux mois. J'ai démissionné pour repartir à zéro. Cette fois, je veux une vie ordinaire avec rien de plus dangereux que de sortir les poubelles le soir. Je viens de réactiver mes protocoles pour une exploration des bases en profondeur. On doit me tenir au courant toutes les heures.

Tiger acquiesce, pas complètement rassuré. Il va continuer à creuser cette piste de son côté. Je n'essaierai pas de l'en dissuader, d'abord parce que seule Christy a la capacité de le faire changer d'avis, ensuite on n'est jamais assez prudent quand on a mené une existence comme la mienne.

— Qu'avais-tu en tête en séduisant Emma ? m'interroge soudain Christopher sur le ton d'un père suspicieux. Où voulais-tu en venir ?

— Nulle part ! Je n'avais aucune intention cachée. J'ai rencontré une jolie fille. On se plaisait. J'ignorais même qu'elle te connaissait quand nous avons commencé à nous voir.

Je me suis exclamé avec force, étonné d'être à la limite de m'énervier. Je ne supporte pas qu'il puisse douter de ma sincérité avec Emma. Il n'empêche que Tiger renifle, pas totalement convaincu par mes explications.

— Tu as quoi... dix ans de plus qu'elle ? J'ai du mal à croire que tu t'intéresses à une gamine.

— D'abord, c'est juste sept ans et demi. Et, ce n'est plus la petite fille que tu babysittais, « oncle Chris », mais une très belle femme.

— En âge, vous n'avez pas un écart énorme, concède-t-il à contrecœur. Mais vous êtes à une galaxie l'un de l'autre. C'est une môme qui n'est jamais sortie de son île, qui a une existence tranquille et sans histoires. Que va-t-elle faire avec un mec comme toi ? Parce que je suppose que tu ne lui as rien dit.

— Pour la salir ? Elle a l'innocence et la vie sans soucis d'une étudiante. Tout ce qu'on m'a volé.

— Tu ne le rattraperas pas en te collant à elle.

— Je ne veux pas « rattraper ». Je cherche une femme qui ne soit pas une encyclopédie de l'armement. Une petite amie normale, avec des rêves, un avenir. C'est trop demandé d'avoir moi aussi ce que Christy t'a donné ?

— Tu as perdu ton optimisme, constate Tiger.

— Dix ans à jouer les porte-flingues pour la CIA, ça rapporte, mais ce n'est pas terrible pour l'estime de soi.

À cet instant, Gail Masters raccroche et fonce sur moi.

— Qui êtes-vous vraiment ? Franck Dumont est un Américain résident en France avec un passé si limpide qu'il n'y a pas besoin d'être un génie pour voir que c'est une identité bidon, n'est-ce pas... Johnny B ?

Gail Masters m'impressionne d'avoir si vite compris avec si peu d'indices. Emma m'a toujours dit que sa mère est la meilleure flic de l'île, elle n'a peut-être pas tort. Alors, autant être honnête avec madame la capitaine pour en faire mon alliée... du moins dans une certaine mesure.

— Je suis un ancien agent fédéral, j'ai changé d'identité pour des raisons de sécurité.

Mon ton se veut rassurant, mais ça ne marche pas vraiment.

— Comment avez-vous fait la connaissance de ma fille ?

— J'étais à Hawaï pour voir Christopher. En venant par la plage, je me suis arrêté pour admirer Emma qui surfait. Nous avons échangé quelques mots. Ça a démarré comme ça.

Gail Masters me jette un regard suspicieux, mais accepte ma version pour le moment. Elle est flic, elle croit les preuves, pas les gens.

— Depuis quand dure cette histoire ?

— Le jour de mon arrivée sur l'île, deux mois.

— Elle n'a jamais rien dit qui ait éveillé tes instincts, intervient Tiger.

Il est conscient qu'il y a plus urgent que d'épiloguer sur les circonstances de ma rencontre avec Emma ou les secrets entourant notre *love story*.

Je réfléchis à toutes les conversations que nous avons eues, les scannant en faisant appel à ces réflexes que j'ai depuis l'enfance, ce que Tiger nomme mes « instincts ». Tout ce dont j'espérais ne plus avoir besoin dans ma nouvelle existence. Machinalement, je passe la main sur mon tee-shirt, sur le tatouage autour de mon nombril qui se cache en dessous.

— Il y a deux semaines, elle était toute joyeuse parce que son père allait venir à Hawaï, mais elle n'en a plus reparlé après.

— Son père ? s'exclame Gail. Ce connard vit à Los Angeles ! Il n'est pas revenu une seule fois depuis notre divorce, il y a neuf ans. Il refuse même de lui offrir un billet d'avion pour qu'elle aille le voir. Vous êtes sûr ?

— Certain.

Et je m'en veux. J'aurais dû interroger Emma, chercher ce qui me faisait réagir dans cette nouvelle, somme toute anodine. J'ai négligé les signaux d'alerte qui résonnaient en moi.

S'il arrive quelque chose à ma princesse, je ne me le pardonnerai jamais... Et son père me le paiera.

Chapitre 2

Emma

C'est mon gémissement qui me réveille. Je roule sur le côté pour soulager la douleur de mon crâne. J'essaie de déglutir. Cela me fait tellement mal que je dois m'y reprendre à deux fois avec la sensation que du papier de verre tapisse ma gorge.

Pas la grippe...

J'ai mis un mois à récupérer l'année dernière, et là les examens approchent, impossible d'être malade. Avec effort, je parviens à pivoter, tentant d'attraper mon oreiller. Ma main heurte un mur.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Je frissonne. Où est ma couette ? Manquant de replonger avec l'impression de m'évanouir, je me secoue. Il faut que j'aille chercher de l'aspirine et prévenir maman, qu'elle appelle le médecin. Ma tête, mon dos, toutes mes articulations me font souffrir, c'est horrible, j'ai envie de vomir. Je ne me suis jamais sentie aussi mal de toute ma vie.

Soudain, alors que je lutte pour retrouver un peu plus de conscience, un choc violent ébranle tout l'univers autour de moi. Mes yeux s'ouvrent par réflexe. Mes cils collés s'arrachent en s'écartant. Ma vue met un moment à se stabiliser. Seulement, ce que mon cerveau identifie n'a aucun sens.

Je referme les paupières, me concentrant très fort avant de les rouvrir.

De mon lit, je devrais voir un rayon de lumière filtrer entre mes rideaux et distinguer mon bureau, à côté de la fenêtre, mais, il n'y a rien de tout cela. Un éclairage verdâtre, très faible, se reflète sur une paroi métallique à trente centimètres de mon nez.

Une soudaine nausée me prend. J'enfonce mes ongles dans mes paumes de toutes mes forces, à m'en faire saigner, pour que la douleur provoque une montée d'adrénaline et m'empêche de m'évanouir. Je ne me souviens plus à quelle occasion oncle Chris m'a expliqué cette technique, mais je le fais. D'instinct. C'est vital.

Le monde se stabilise, et le mur d'acier est toujours là.

Il y a des gémissements. Il me faut plusieurs secondes pour comprendre que ce sont les miens. Je m'oblige au silence. Je ne dois pas paniquer et émerger du marasme dans lequel baignent mes neurones.

Les yeux fermés, je me concentre sur ma respiration. J'essaie de bouger, mais mes mains et mes chevilles sont liées !

Qu'est-ce que ça signifie ? Je suis ligotée !

L'idée qui flotte aux limites de ma conscience vacillante est si abominable que je la repousse de toutes mes forces. J'inspire profondément, mais de façon saccadée, au bord des larmes.

« Tu ne chouines pas ! », s'exclame Christopher dans ma tête.

Avoir pour baby-sitter le champion de *Free Fight* de la police de Honolulu, le genre dur au mal, ça n'est pas sans conséquence. S'il regardait avec moi les dessins animés de princesses, le reste du temps, on surfait ou nous jouions aux jeux vidéo de baston – que j'adorais –, mais si je pleurais, il m'ordonnait d'arrêter de « faire la fille ».

Maman se disputait souvent avec lui à ce sujet et, il lui rétorquait qu'il ne supportait pas les « chouineuses », que les larmes c'étaient pour les enterrements et que pour être l'égale d'un homme, je devais être forte, acharnée, combative, parce que je ne pourrais compter que sur moi. Il a toujours dit qu'il ne voulait pas que je gâche mon existence à devenir la petite

amie d'un loser ou à chercher un *sugar daddy* pour compenser l'absence de mon père. Sur ce point-là, ma mère était d'accord avec lui.

Je ravale mes pleurs.

Oncle Chris avait raison. Je dois me ressaisir, comprendre ce qui m'arrive. La panique ne doit pas me dominer. Alors je serre les dents, regroupant mon peu de force. Douloureusement, je m'assois. Le monde tangué. Il faut un moment pour que mon cerveau parvienne à intégrer les images que mes yeux peinent à lui envoyer en raison du manque de lumière.

Première évidence : ce n'est pas le coffre d'une voiture. Je suis sur un sol en bois, les murs paraissent métalliques, et le plafond est haut au-dessus de ma tête. Je dois être à l'intérieur d'un de ces containers, comme on en voit des milliers sur le port de Honolulu.

Un frisson d'horreur remonte le long de ma colonne face aux implications de ce que tout cela signifie. J'ai été enlevée. Je suis prisonnière.

Je me rappelle de nouveau à l'ordre, serrant plus fort mes mains l'une contre l'autre pour contrôler mes tremblements.

« Agis ! » dit la voix d'oncle Chris.

C'est sans doute la projection de mon instinct de survie. Si la situation n'était pas si désespérée, je trouverais amusant qu'il ait pris les traits de Christopher plutôt que ceux de ma mère.

J'explore autour de moi. Cela n'a rien de simple avec les poignets attachés. Mes doigts frôlent un corps. Je recule vivement, mais rien ne se produit, alors je m'enhardis. Je les repose sur une peau à peine tiède. La personne a froid et elle ne réagit pas à mon contact.

Je tâtonne. Les bretelles d'un débardeur. Une fille.

Perdant soudain l'équilibre, je bascule vers l'avant, m'étalant sur elle. Elle gémit. Peut-être commence-t-elle à reprendre conscience ?

Plus inquiétant, mes mains ont heurté un second corps. Cette fois, c'est de la dentelle que je découvre. Je frissonne sous l'effet de l'angoisse qui me saisit.

N'étant pas une gosse de riche, ce n'est pas un enlèvement contre rançon, mais forcément un réseau de prostitution ou un trafic d'organes.

J'ai un hoquet de peur. Je voudrais nier, m'inventer une explication moins terrifiante... mais rien ne vient. Il n'existe quasiment aucune autre raison pour laquelle trois filles pourraient se retrouver inconscientes, ligotées et enfermées dans un container.

Je m'oblige à me redresser, à bouger ma nuque pour tenter de la détendre. La douleur ne s'atténue pas. Je passe la main dessus. Un bouton, comme une trace de piquêre. C'est comme ça qu'ils m'ont droguée !

Mes derniers souvenirs étant ceux où je marchais vers la fac, juste après avoir quitté Franck, c'est donc à ce moment que j'ai été enlevée.

Comment mes ravisseurs ont-ils pu procéder en pleine rue, devant des dizaines de témoins, sans que personne ne donne l'alerte ?

J'entends soudain un bruit violent. Quelqu'un déverrouille les portes. Je me jette au sol, gardant les paupières entrouvertes. Un type entre. Je le distingue mal, car il est en contre-jour. En revanche, je vois que le container se soulève au même moment pour se retrouver un ou deux mètres de hauteur. Ils sont en train de le déplacer.

Il se met à tanguer ce qui n'arrange pas ma nausée.

L'homme s'arrête à côté de chaque forme allongée. Je compte le nombre de fois où il s'incline. Trois, quatre... Il se rapproche de moi. Je ferme les yeux pour qu'il ne s'aperçoive pas que je suis réveillée.

Une violente secousse suivie d'un raffut infernal fait brutalement pencher la boîte. Nous roulons toutes vers le fond. Le mec nous tombe dessus. Je serre les dents pour ne pas crier de douleur, essayant de rester amorphe.

— Que se passe-t-il ? hurle-t-il en se redressant.

— Une élingue a lâché, répond un type depuis l'extérieur.

— Faites un peu gaffe, bordel !

Le container est reposé au sol avec un « boum » retentissant. L'homme tire les corps des autres femmes pour les remettre en position. Je ne bronche pas quand il me saisit par les chevilles et me replace le long de la cloison.

— Pourquoi ne sont-elles pas couvertes ? Elles vont attraper la crève !

Il sort et revient quelques minutes plus tard pour étaler des couvertures de survie sur nous.

— J'en étais où ? marmonne-t-il en s'approchant de ma voisine.

Il lui fait une injection dans le cou. Sédatif. C'est une évidence. Il nous donne une nouvelle dose, car le voyage n'est pas terminé. Je me raidis, attendant mon tour, mais il se redresse et redescend, fermant les battants derrière lui.

Il m'a oubliée !

En étant consciente, j'aurai peut-être l'opportunité de m'échapper !

Je frissonne violemment à cause de la peur qui me serre le ventre, mais également du froid. Je borde la couverture autour de moi pour me réchauffer, alors que le container est de nouveau soulevé.

Un instant, j'envisage de taper dans les parois, hurler pour signaler ma présence aux manutentionnaires... mais ils sont probablement dans le coup, puisque les portes ont été ouvertes devant eux. Je n'y gagnerais qu'une piqûre et un sommeil artificiel.

C'est terrible à dire, mais je vais les laisser m'embarquer.

Peut-être, une fois les effets de la drogue disparue, pourrai-je parvenir à me détacher et obtenir l'aide des marins du bateau ? Ou me cacher jusqu'au prochain port ?

La seule chose que je puisse faire, c'est guider mon esprit vers un moment heureux de ma vie, c'est ce que me conseillerait Christy. Ma tante a été kidnappée quand elle était étudiante. Nous en avons parfois parlé, mais j'étais si convaincue que cela ne pourrait jamais m'arriver qu'aujourd'hui je regrette de ne pas m'être montrée plus curieuse sur la manière dont elle s'en est sortie.

Je ne dois pas me rendormir, tomber dans ce sommeil artificiel qui m'englue et menace de me faire de nouveau sombrer dans l'inconscience. Je dois lutter, émerger, après, il faudra agir.

Deux mois auparavant

Ça m'agace. Il y a un mec debout au bord de l'eau. D'habitude, à cette heure matinale, il n'y a qu'une poignée de surfeurs sur la plage. Il ne me quitte pas des yeux. Il est à deux pas de mes affaires, les mains dans les poches d'un pantalon chic, alors que sa chemise blanche, aux manches longues incongrues, flotte au vent.

Il porte aussi des lunettes noires du genre tombeur. Il est super sexy.

Je parierai une boîte de beignets à la noix de coco de tante Christy – mes préférés –, qu'il attend pour m'accoster. Je déteste ce genre de dragueur, qui pense que parce que je surfe seule, c'est que je suis à la recherche d'un plan cul.

Tu vas être déçu, mon pote.

Il est l'heure. Il faut que je rentre prendre ma douche pour aller à la fac. Obligée de passer devant lui, je fais mine de l'ignorer, tout en plantant mon surf dans le sable.

— Vous êtes douée ?

Je me hérisse qu'il ose m'aborder.

— Qu'en savez-vous ?

— Rien, c'est bien pour ça que c'était une question. Ma capacité d'appréciation de vos performances se limite à constater que vous êtes restée debout sur la planche jusqu'à la plage.

Je me retourne pour lui faire face, décidée à l'envoyer sur les roses.

— Au moins, vous n'êtes pas myope.

— De ce côté-là, ça va.

Comme pour me le prouver, il retire ses lunettes de soleil.

Le salaud !

Je me prends une claque magistrale. Ça ne devrait pas être permis d'avoir des yeux si outrageusement bleus. Les nanas doivent tomber comme des mouches devant un regard pareil planté au milieu d'un visage séduisant. Je suis sûre qu'il le sait. Une fraction de seconde, je me demande même s'il ne porte pas des lentilles colorées.

En plus, le monsieur Choupinet a de petits plis au coin des paupières et de la bouche qui font penser à un tempérament rieur. Il a l'air jeune, cool, sympathique, détendu. Le profil parfait du psychopathe.

— Alors, vous êtes douée ?

— Je me débrouille.

À mon grand étonnement, il se détourne, laissant ses yeux parcourir l'océan. Il paraît soudain songeur et soupire.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Non ! Ce n'est pas moi qui ai dit ça ?

Bravo, Emma ! Ta curiosité te perdra. Là, il ne va plus me lâcher. Pourtant, il ne relève pas. Il remet ses lunettes, continuant à fixer l'horizon.

D'habitude, je retire ma combinaison pour m'essuyer sans me préoccuper de personne, mais devant cet étranger, si chic dans ses fringues de ville, je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas envie de m'exhiber en maillot de bain. Je me sentirais trop... vulnérable.

J'attrape mes affaires. À la seconde où je fais un pas pour m'éloigner de lui, il se retourne et m'adresse un grand sourire.

Deuxième claque. Il a un sourire à se damner.

— Bonne journée.

— Euh... merci.

Je m'empresse de partir tout en surveillant mes arrières, mais il ne bouge pas, son attention à nouveau fixée sur l'océan.

Drôle de type.

Une fois dans ma voiture, je devrais chasser ce type aux yeux trop bleus de mon esprit, mais étonnamment, je n'y parviens pas. Il m'a intriguée et surprise. J'étais prête à repousser un plan drague, seulement il n'a rien tenté.

Se pourrait-il que, quelque part, j'en sois déçue ?

J'en arrive même à me demander si je ne suis pas légèrement vexée qu'un mec aussi canon ne m'ait pas regardée comme une femme désirable.

Chapitre 3

Franck

Hawaï, dans la maison de Christopher

— **J**e vais appeler son père, décide Gail Masters. Savoir pourquoi je n'ai pas été prévenu qu'il allait venir.

Tiger renifle avec mépris. Étonnant. Emma paraissait contente de voir son paternel, elle ne m'a pas parlé de problèmes... sauf que mes alarmes se sont déclenchées. Je me reproche encore une fois de ne pas les avoir écoutées. Gail compose le numéro, ses mains tremblent. Elle manque de lâcher son portable.

— Décroche, mais décroche. Dis-moi qu'elle a fait une fugue pour toi...

Quand la messagerie s'active, elle jure d'une façon indigne pour une maman et rappelle aussitôt.

— Quand même ! s'exclame-t-elle lorsque son ex répond enfin. Emma est-elle avec toi ?

Les espoirs de Gail sont vains. L'une des premières choses que Tiger a dû faire était de vérifier son passeport, comme son téléphone et sans doute aussi sa carte bancaire. Ce mec est une pointure dans son domaine.

Quand mon regard croise celui de mon mentor, je vois que nous pensons la même chose. Cet appel est peut-être une perte de temps, bien que la

conversation dure. Le père d'Emma nie, se défend avec une telle véhémence qu'elle en devient suspecte. Il hurle si fort que je l'entends d'où je suis jurer sur la Bible qu'il n'a eu aucun échange avec sa fille depuis Noël.

— Connard ! peste Gail en coupant la communication. Il ment. J'en suis certaine. Si je l'avais en face de moi...

Il y a un instant de flottement dans la pièce. Le terrible constat qu'Emma a disparu, que nous sommes condamnés à explorer toutes les pistes, le plus petit indice, tout en redoutant le pire pour elle. Mon estomac se serre, la colère gronde en moi. Personne ne s'en prend impunément à ma princesse sans me trouver sur son chemin.

J'oublie mon désir de rompre avec mon passé. Je replonge. Pour elle.

— On va chez vous. Je veux l'ordinateur de votre fille. Avec son mail et les mémoires tampons, nous pourrions remonter une partie de ses activités sur les réseaux sociaux, savoir si elle était en contact avec son père ou avec d'autres personnes susceptibles d'être impliquées.

Gail acquiesce et se précipite vers l'extérieur. Tiger plaque un rapide baiser sur la bouche de Christy qui nous observait en silence. Je me contente de lui adresser un clin d'œil en sortant à leur suite, abandonnant mes affaires de surf, symbole de ma « presque » nouvelle vie.

Nous arrivons à destination en cinq minutes, gyrophare allumé et sirène hurlante en ayant explosé toutes les limitations de vitesse. Je m'étais interdit de rôder autour de chez Gail Masters par respect pour ma petite amie... et aussi pour éviter de me faire repérer par une maman flic.

Nous grimpons quatre à quatre dans sa chambre. Je n'ai pas le temps de regarder autour de moi que Gail me tend l'ordinateur portable de sa fille.

Tout en le mettant en marche, j'attrape mon téléphone.

— Esteban, j'ai besoin d'un coup de main. Ne pose pas de questions.

Mon pote obéit, il est discipliné... parfois. Lui et moi, on se connaît depuis dix ans. C'était une petite frappe, ignoble exécuter d'un gang des rues à Bogota à l'époque où nos routes se sont croisées. Mon directeur de

département, Arthur Wentworth, troisième du nom – surnommé A3 –, a failli me décalquer la tête quand je l’ai ramené à la base avec moi.

Une batterie de tests plus tard, il s’est avéré que le gamin, orphelin crasseux sans état civil, était un vrai génie en maths et, qu’en plus, il était doté d’une mémoire phénoménale. Il était aussi prêt à tout pour une vie meilleure, même à jurer allégeance à Oncle Sam.

Il est parti en formation intensive, en a bavé pour se mettre à niveau. J’ai récupéré un coéquipier au top avec une nouvelle passion : l’informatique. En quelques années, il est devenu un hacker de première force.

Esteban me donne ses instructions, depuis l’autre bout de la planète, il craque le firewall, s’attaque aux protections pour entrer dans les comptes.

— Alors ?

— Ça vient. Deux secondes. T’es plus zen d’habitude, *amigo*.

Tiger et Gail me regardent avec un peu de méfiance et une impatience égale à la mienne. Esteban accède aux dossiers. Nous découvrons des dizaines de messages échangés entre Emma et son paternel.

— Mon Dieu, marmonne Gail. Pourquoi me l’a-t-elle caché ?

Il me paraît évident que la réponse se situe entre un divorce difficile et des parents qui se détestent. J’en ouvre quelques-uns, ceux qui contiennent des pièces jointes.

— Pourquoi ce connard lui a-t-il demandé des photos en maillot de bain ? remarque Tiger sur le ton d’un père furieux.

— Ça ne me plaît pas. Cette histoire sent le pourri. Il faut que j’aille à Los Angeles parler à mon ex. Par téléphone, je n’arriverai à rien.

— Attendez ! Esteban, peux-tu t’assurer que c’est bien avec son père qu’elle correspondait ? Il se nomme Kimo Inoke.

— Il se fait appeler Lloyd Inoke, intervient Gail. Il n’aime pas son prénom hawaïen.

Esteban pianote. Nous voyons les pages tourner à une vitesse folle.

— L'adresse IP est bien à Los Angeles, annonce-t-il. Je vérifie l'identité du titulaire, et s'il ne s'est pas fait hacker.

Nous l'entendons chantonner en espagnol tout en travaillant. Pendant ce temps, Tiger passe appel sur appel pour amener les forces de police de l'archipel. Si Emma avait été mineure, il aurait déclenché une alerte AMBER³, mais elle est majeure, alors il fait jouer ses relations. Il ne néglige aucune piste : les flics de l'aéroport, ceux des ports de plaisance alentour. Il téléphone même à son contact auprès des parcs nationaux.

Gail Masters se ronge les ongles en me dévisageant, frappée par l'horreur que représente l'absence de son enfant. Pour échapper à son regard, je parcours des yeux le royaume de la princesse Iolana.

Ça a fait rire Emma le jour où je l'ai appelé Moana⁴ – parce qu'elle ressemble au personnage du dessin animé –, elle m'a avoué que son deuxième prénom était Iolana, en l'honneur d'une de ses aïeules, une puissante guérisseuse. Sa famille est originaire d'Hawaï, mais elle a aussi du sang irlandais – qui, paraît-il, explique son côté têtue –, et elle est persuadée d'avoir des ancêtres japonais du côté de sa grand-mère maternelle.

Ma princesse n'est pas très grande, fine, et elle a une masse de longs cheveux noirs dans lesquels j'adore enfouir mes doigts.

La pièce est lumineuse, décorée de posters de surf. Il y a des livres et des classeurs qui traînent un peu partout, mais également quelques ours en peluche et des poupées conservées en souvenir d'une enfance à peine terminée. Une vraie chambre d'étudiante.

— C'est bien le père, annonce Esteban, me tirant de mes pensées moroses. J'ai trouvé des échanges vidéo.

Il nous lance un enregistrement où je vois un type affable, grisonnants, en chemise blanche et cravate, promettre à sa « fille chérie » qu'elle pourra

³ AMBER : alerte d'enlèvement lors d'une disparition d'enfant. AMBER est l'acronyme de : America's Missing : Broadcast Emergency Response, en français : Alerte médiatique, but : enfant recherché

⁴ Moana : dessin animé Disney, diffusé en France sous le titre de « Vaiana — la légende du bout du monde », sur une jeune hawaïenne partant à l'aventure sur l'océan.

étudier à L.A. en logeant chez lui si elle le souhaite, et surtout qu'il sera présent pour son anniversaire, que son ex ne pourra pas l'en empêcher, comme elle l'a fait les autres années.

— Je vais me le faire, hurle Gail, sortant de son hébétément. Je ne lui ai jamais rien interdit, c'est même le contraire. Je l'ai supplié des centaines de fois de venir et proposé de lui payer le voyage. Sale ordure de menteur. Il est dans le coup, c'est certain. Je pars pour Los Angeles, immédiatement !

— Je voudrais pouvoir t'accompagner, dit Tiger, mais si je franchis un seul capteur d'aéroport, je vais me faire griller. Il y a encore du monde qui me cherche.

Donc, la capitaine Masters sait certaines choses sur notre passé commun... intéressant. De mon côté, ma décision est prise :

— Je viens avec vous. Toi, tu fouilles l'île, tu retournes le moindre caillou. On part du principe que le père est impliqué, mais nous ne devons nous fermer aucune option. Ce mec est peut-être juste un connard qui a mené sa fille en bateau pour le plaisir de se faire mousser et s'offrir le beau rôle.

Tiger acquiesce. Il enchaîne, suivant la même idée que moi :

— Si elle a été victime d'un réseau, elle n'est peut-être pas un cas isolé. Je vais éplucher toutes les disparitions ces derniers jours dans l'archipel.

— Il faut pister tous les détraqués, y compris ceux libérés récemment de prison ou d'un hôpital psychiatrique si elle a fait une mauvaise rencontre.

— Je m'en occupe, confirme Tiger. Je vais aussi fouiller dans tes enquêtes, Gail. Voir si quelqu'un ne cherche pas à t'atteindre en se servant d'Emma.

— OK, acquiesce-t-elle.

— Je vais également creuser du côté de ses copains de fac, si un mec ne se serait pas senti éconduit par l'arrivée de joli cœur dans le paysage.

Je lui balance un regard signifiant que ce n'est pas très malin, mais d'un autre côté, le sexe et l'argent sont les deux plus grandes causes de crimes dans l'histoire de l'humanité.

— Emma a une bourse grâce à ses bons résultats. Cet argent peut intéresser quelqu'un qui se considère plus méritant. Ça s'est déjà vu.

— Je vérifierai. Je vais épilucher toutes les vidéos, puisque nous savons l'heure et l'endroit où elle a disparu. Je vais trouver ceux qui ont fait ça.

Ce mec est un pitbull. Je ne l'avais pas choisi comme mentor pour rien lorsque je me suis affranchi de ma famille de dégénérés et de l'avenir pourri que tentait de m'imposer mon connard de père.

Je libère Esteban, nous redescendons en courant au salon.

— Il me faut des photos récentes. J'ai un contact à la NSA, il va les enregistrer dans le fichier. Son visage sera traqué dans tous les aéroports, les gares... partout où ils ont des accès.

— D'accord, s'exclame Gail en se précipitant vers les albums familiaux.

Pendant qu'elle sélectionne les meilleurs portraits, j'appelle mon pote, puis je flashe les clichés avec mon téléphone et les lui expédie dans le Maryland – je ne pouvais tout de même pas envoyer mes propres photos d'Emma en maillot de bain pour un avis de recherche.

J'entends Gail demander à Tiger :

— Tu as vraiment confiance en lui ? Vous avez déjà bossé ensemble ?

Il acquiesce.

— Comme d'habitude, tu ne m'en diras pas plus, n'est-ce pas ? peste-t-elle. Tu te rends compte que cette fois, il est question de ma fille, pas seulement de Christy et toi ?

— C'est justement pour ça que je suis content que... Franck soit là. C'est un pisteur. Il a ça dans le sang. Il trouvera Emma où qu'elle soit.

Un sourire cynique et mortifère m'échappe. Évidemment que je vais la retrouver. Jamais je ne permettrais qu'il lui arrive malheur.